

ment réussie ; en la tournant, les jeunes sont devenus critiques vis-à-vis d'un type d'émission, et c'est très enrichissant.

Après le tournage, vient, dans une séance suivante, le montage. Il faut parfois insister pour que le travail soit terminé. Beaucoup de jeunes se contentent du visionnement de scènes tournées, découvrant ainsi leur propre image.

Le montage vidéo est lui aussi très éducatif : nous avons ainsi vu des jeunes découvrir qu'il y avait une grammaire de montage, tout comme il y avait une construction dans leur dissertation française, découvrir que la télévision et l'image en général sont un langage avec ses codes, ses règles à respecter pour arriver à produire un document compréhensible des autres. C'est pourquoi, le plus souvent, les jeunes ayant tourné un scénario le montent eux-mêmes, avec le banc de montage électronique et l'aide d'un technicien. Le document fini peut être visionné par l'ensemble du groupe, critiqué, et suivi de débats.

### *L'analyse de l'actualité*

D'autres types de travaux ont également été réalisés à la Bibliothèque avec des jeunes : étude de l'information à travers les journaux télévisés, radiodiffusés, la presse écrite, avec analyse de journaux, comparaison (grâce à des enregistrements simultanés des journaux des différentes chaînes de télévision), examen d'un même fait d'actualité à travers ces différents moyens d'information, etc.

Toutes ces activités conduisent les jeunes à mieux écouter, analyser, comparer, réfléchir, les entraînent à une meilleure lecture des messages des différents médias, en passant par le stade de l'écriture, de l'exercice dans lequel l'imagination, la création pure, ne sont pas du tout exclus. Nous espérons ainsi que les jeunes utiliseront ensuite avec plus de bénéfice la documentation audiovisuelle mise à leur disposition.

Les bibliothécaires profitent parfois de l'actualité nationale ou locale pour orienter les animations proposées : projection d'un film de Charlot après le décès de Charlie Chaplin, diapositives et montage audio-visuel sur la Laponie et la Suède en accompagnement d'une exposition prêtée à la Bibliothèque, écoute de comptines de Luc Bérimont avant sa venue à la Bibliothèque, écoute de musique indienne à l'occasion de la venue de chanteurs et musiciens indiens à la Bibliothèque, etc.

Marie-José Carbonnelle.

## à Clamart

La bibliothèque possède des films et des diapositives depuis sa création. Pour les disques, en dehors d'une collection variée de musique jusqu'ici peu utilisée, l'expérience se limite à des écoutes-tests de disques pour enfants depuis deux ans, et à une écoute à la demande depuis le début de l'année. L'intégration de ces médias s'est faite plus ou moins difficilement et, en tout cas, progressivement.

Il y a toujours des enfants qui réclament « le cinéma » — alors qu'il s'agit de films fixes. Ces films, n'étant pas sonorisés, sont donc obligatoirement racontés par un bibliothécaire. Il y a eu surtout toute une période, 1975-1976, où « l'heure du conte » a été en vogue — on racontait à des classes mais, aux heures d'ouverture de la bibliothèque, on répondait plutôt à la demande d'histoires des enfants en passant des films. Depuis qu'il y a eu de nouveau un effort collectif pour raconter des histoires et en renouveler le stock — avec la préparation de la première journée du conte et l'organisation, en janvier 1977, de l'heure hebdomadaire de préparation d'histoires à laquelle participent tous ceux qui travaillent avec les enfants — l'attitude des enfants par rapport aux films a, en bonne partie, évolué. Le film est devenu pour beaucoup d'entre eux une façon parmi d'autres de raconter, pas forcément la préférée. Il fait partie des propositions ou des demandes normales comme la lecture à haute voix ou l'histoire racontée sans support.

On ne cherche pas le lien systématique, plus ou moins artificiel, avec le livre ; on signale l'existence du livre à propos du film, mais à Clamart, actuellement, il est rare que cela entraîne un emprunt immédiat. Par contre, il est frappant que la faim d'histoires se développe, et qu'à un certain point de maturation, elle aboutit à une ouverture au livre.

(suite p. 23)



un peu la question qui vient d'être abordée. On peut être intéressé par un éventuel renouveau de l'oralité, mais cela semble difficile dans notre civilisation et dans notre culture, fondées sur l'écrit. On voit mal comment le faire sans que ce soit une résurgence archaïque et non pas une manifestation futuriste.

Je suis tout à fait de votre avis en ce sens que l'école, et les progrès de l'école dont nous parlions à l'instant ont été certainement les moyens des progrès de l'écriture. Il y a deux éléments qui sont probablement en corrélation : l'école et la grande ville. Je ne suis pas là pour vous donner des recettes. Je constate qu'il y a dans notre société actuelle un étouffement complet de l'oralité.

Vous connaissez sans doute les idées du Canadien MacLuhan. En Amérique du Nord la destruction de l'oralité va encore plus loin ; elle a quelque chose de complet, de définitif, plus encore que chez nous. Il a dit que la télévision, les médias pourraient reconstituer les conditions de l'ancienne oralité. Je ne le pense pas. Car la civilisation de l'écriture, ce n'est pas seulement l'écriture.

Il est bien certain que ni les médias ni les bandes dessinées ne représentent l'oralité. Nous pouvons même dire que nous arrivons dans une société de civilisation écrite où les gens ne sauront peut-être plus écrire, mais elle restera toujours une société de l'écrit parce que dominée par des techniques d'organisation qui sont fixées et imposées par des gens de l'écriture.

Je me rappelle avoir acheté il n'y a pas très longtemps, aux Etats-Unis, un bracelet de nylon pour ma montre. Cela coûtait \$ 1.50 et j'ai décidé d'en acheter trois : 3 fois \$ 1.50. La machine à calculer était détraquée. Comment faire ? La vendeuse a écrit trois fois 1.50 et elle a fait l'addition, non sans peine. Autrement dit, elle ne savait pas faire une multiplication par 3. Mais elle savait se servir d'une machine électronique. C'est ça, la nouvelle civilisation de l'écriture !

P. A.

## à Clamart

(suite de la p. 12)

L'enfant qui, jusque-là, les refusait tous, accepte qu'on lui en présente et finit par en emprunter. On note que des enfants de 10 à 14 ans, qui sont passés à côté des albums quand ils étaient petits, les découvrent souvent d'abord en film, soit avec le même plaisir (donnant une impression de rattrapage), soit, déjà, avec un regard d'adulte. La satisfaction trouvée dans un film entraîne une demande d'autres films ; la satisfaction trouvée dans une histoire entraîne une demande d'autres histoires ; la satisfaction trouvée dans un livre entraîne une demande d'autres livres.

Un des producteurs de films tirés de livres d'enfants les plus importants est la maison américaine Weston Woods. Malheureusement la plupart de ses films ne sont pas encore traduits, encore qu'un projet de traduction soit en cours, de même que pour les films publiés par la firme danoise Ibis. Comme pour la collection de livres étrangers, leur qualité rend intéressante leur utilisation avec les enfants, et c'est l'occasion d'un test qui peut intéresser les éditeurs. Ainsi, *Where the wild things are* (Max et les maximons-tres) touche même les grands et les durs. La qualité graphique de *Karoline ente* retient l'attention des grands comme celle des adultes, alors que les petits sont captivés par l'histoire ; *Georgie* plaira à tous aussi à cause de l'humour du fantôme qui erre en quête d'un abri. On a beaucoup utilisé comme films-amorces, *Salt* avec les grands, *Millions of cats*, *Andy and the lion*, les films danois tirés d'Andersen (*Le sapin* et *Le petit soldat de plomb*), *Stone soup* (*Drôle de soupe*) et les *Five Chinese brothers* (*Les cinq frères chinois*) avec tous. Nous n'avons pas encore mis à la disposition des enfants un fichier de films. Ils sont donc, en attendant, dans la même situation par rapport aux films que par rapport aux histoires : ils dépendent de l'initiative de l'adulte qui connaît ou non l'histoire.

Les diapositives documentaires mises au prêt continuent à poser le problème du gadget, les enfants semblant plus intéressés par le maniement de la visionneuse que capables d'identifier l'ordre d'une image dans la série pour se reporter à une légende numérotée sur une notice à part. Il y a sans doute une prospection à faire, mais beaucoup des séries de diapositives documentaires que nous avions (A. Colin surtout) sont faites en réalité pour des enseignants et seuls les plus âgés et les plus mûrs des

enfants arrivent à les utiliser avec profit. Nous les avons donc retirés du prêt pour la plupart.



*BT sonore nouvelle formule (prototype).*

Le responsable de la Bibliothèque de Travail sonore, Pédagogie Freinet, étudie une adaptation de son matériel aux conditions d'utilisation individuelle caractéristiques des bibliothèques. Il nous a donné à tester son nouveau matériel : dans le livret, la notice est illustrée de photos, au lieu qu'il faille se reporter des diapositives au livret explicatif ; à la place des disques on essaie des cassettes avec casque d'écoute individuel. Cela nous a semblé favoriser la concentration des enfants et leur compréhension en évitant qu'interviennent les problèmes de lecture. Non seulement l'enregistrement part des questions des enfants et leur est vraiment destiné, mais les images jouent pleinement leur rôle et véhiculent une information. Par rapport au livre, une diapositive insuffisamment agrandie offre peu d'intérêt, il semble donc préférable de les réserver à l'utilisation collective sur grand écran.

En janvier 1976, des écoutes systématiques de disques ont commencé dans le cadre du travail de la Commission d'écoute de disques pour enfants, qui a examiné l'ensemble de la production disponible pour en faire une sélection (qu'on peut se procurer sous forme de fiches, à la Discothèque de France). Les enfants savaient qu'il s'agissait d'un test, on leur présentait les disques à écouter en leur indiquant quelques repères pour l'écoute : débit et tonalité de la voix, si l'utilisation sonore ajoutait quelque chose à la compréhension du texte ou la gênait. Les disques à examiner étaient généralement regroupés par catégories (poésie, contes, chansons), ce qui permettait une comparaison et une éducation de l'oreille. Les groupes d'âges étaient variés mais plutôt homogènes pour une écoute, sauf pour la poésie.

L'année suivante, l'écoute de disques n'a pas retrouvé ses habitués ; elle a été aussi moins intéressante dans la mesure où les disques étaient moins systématiquement regroupés par catégories puisqu'il s'agissait d'examiner les nouveautés, ce qui ne permettait pas de comparaison, donc de repères. L'équilibre n'est pas trouvé qui permettrait d'utiliser les disques comme actuellement les livres ou les films, pour une éducation et un élargissement de la capacité de choix et d'écoute réelle. Nous avons affaire à deux types d'enfants : ceux qui utilisent déjà les autres ressources de la bibliothèque et seraient mûrs pour une écoute autonome ; ceux dont la demande est d'être occupés et qui transforment l'écoute sur un disque en fond sonore, prétexte à de vagues gesticulations — quand ils dansent du rock sur Coppélia !

Il semble que ces divers médias trouvent leur place à la bibliothèque lorsqu'ils sont traités dans la même perspective : une variété qui permette l'élargissement de la capacité de choix, l'élaboration d'une culture et de références communes pour les films comme pour les histoires, voire, dans le cas des disques, une confrontation motivée des opinions qui ouvre à une « lecture » plus personnelle et plus critique. La concurrence avec les livres apparaît dans des cas individuels, lorsque l'intégration à la bibliothèque n'est pas faite et que la demande de l'enfant se limite à être pris en charge.

Le magnétophone est de plus en plus utilisé comme moyen, pour les enfants, de s'exprimer, sans le barrage de l'écriture. Il l'a souvent été pour la lecture des poèmes ; il l'est pour des échanges sur les préoccupations actuelles des préadolescents : la fauche dans les supermarchés, la vie dans la cité, leur vie. En s'exprimant, ils apprennent aussi à s'écouter sous la pression des contraintes propres au magnétophone.

Marie-Isabelle Merlet.

*La sélection Livres d'images, publiée récemment par la Joie par les livres, propose un petit choix de films fixes et de diapositives.*

*Les films fixes sont réalisés à partir de livres pour enfants chez Weston Woods, et à partir d'histoires aux Editions Fontanille.*

*Voici l'adresse des Editions Fontanille : 15, rue de la Bourgogne, 92190 Meudon. En ce qui concerne Weston Woods, l'ensemble de la production a été reçu en dépôt à la bibliothèque de Clamart, qui peut accueillir, le vendredi, les personnes qui souhaiteraient visionner les films.*